son choix, s'entendit presque avec les républicains pour lui déclarer la guerre. Cette hostilité déclarée fut une des causes qui poussèrent l'empereur à licencier les troupes impériales mexicaines et à en écarter les principaux chefs. Déjà, nous avons vu les deux plus influents, Marquez et Miramon, envoyés en Europe, ainsi que M. Taboada. Le général Vicario, dont la brigade couvrait Cuernavaca, au sud de Mexico, quitta le service de l'empereur; sa brigade fut licenciée et se dispersa.

Quant à l'organisation de l'armée, le maréchal Bazaine avait proposé un projet aussi simple que rationnel, qui reposait sur une augmentation de la légion étrangère; mais la solution était fortement compliquée par la coexistence de la légion belge et de la légion autrichienne, dont la seconde surtout prétendait à une sorte d'indépendance et ne paraissait pas disposée à l'obéissance vis-à-vis du général en chef de l'armée française. En renvoyant en France la brigade du général Lhériller, le maréchal Bazaine avait gardé au Mexique le général lui-même, qui lui inspirait la plus grande confiance, qu'il nomma commandant supérieur à Mexico, et auquel il voulait confier l'organisation de l'armée mexicaine.

En résumant les événements qui marquèrent la fin de l'année 1864, nous avons laissé les faits relatifs à l'occupation des ports du Pacifique, qui se rapportent plutôt au commencement de l'année 1865. C'est cependant le 14 décembre 1864 que fut consommée l'évacuation du port d'Acapulco. Le gouvernement mexicain, s'attachant surtout au point de vue commercial, tenait beaucoup à l'occupation de Mazatlan, fréquenté par de nombreux navires, et devant rapporter des droits de douane considérables; il était au contraire indifférent à la possession d'Acapulco, où le revenu des douanes était presque nul; il s'adressa à l'empereur Napoléon III pour faire prescrire au maréchal Bazaine d'occuper Mazatlan en y employant les troupes de la garnison d'Acapulco. L'amiral Bouët, commandant la station du Pacifique, et le capitaine de vaisseau de Kergrist, qui le remplaçait provisoirement, regardaient comme indispensable de conserver Acapulco, seul port de relâche que l'escadre possédât sur la côte méridionale du Mexique, où elle trouvait des ravitaillements de charbon, et d'où elle se mettait en relation avec la ligne des paquebots américains. Pour pouvoir satisfaire à leurs demandes, le maréchal donna ordre au général Vicario, qui était à Iguala, de se diriger sur Acapulco, mais il ne se trouva pas assez fort pour attaquer Chilapa, ocuupé par l'ennemi, il fut battu dans une sortie et se replia en désordre. Le maréchal Bazaine, voyant l'impossibilité de remplacer la garnison d'Acapulco par des troupes mexicaines, se décida à grand regret à donner l'ordre définitif d'évacuation. Les quatre compagnies du bataillon de tirailleurs algériens qui s'y trouvaient encore furent embarquées pour aller rejoindre à Mazatlan les quatre autres compagnies de ce même bataillon.

C'est au général de Castagny qu'échut la tâche d'occuper Mazatlan. Déjà, au commencement de l'année 1864, la frégate *la Cordillère* avait essayé de canonner cette ville. Elle fut obligée de se retirer avec une dizaine de boulets dans sa coque et dans sa mâture, parce que son artillerie avait une portée inférieure à celle de la place. Les choses en restèrent là jusqu'au mois de novembre, époque à laquelle le capitaine de vaisseau Kergrist embarqua à Acapulco deux compagnies du bataillon de tirailleurs algériens et les conduisit d'abord à San-Blas, où elles furent rejointes par un détachement venu de Mexico, avec le commandant Munier, chef de ce bataillon, qui en prit le commandement. Ces troupes furent débarquées le 23 novembre, à Mazatlan, après une canonnade de quelques instants, et la place fut occupée par 220 tirailleurs algériens et 150 marins. Le général Lozada, entendant le canon, s'était porté de Tepic sur Mazatlan, avec 3,000 Indiens; il attaqua avec sa cavalerie l'arrière-garde ennemie, mais il se vit obligé de ramener ses Indiens dans l'intérieur, à cause de la saison des pluies; la garnison de Mazatlan se trouva étroitement bloquée et menacée par l'ennemi. Un corps de 1,400 hommes s'étant ainsi avancé le 11 décembre à portée des remparts, le commandant Munier profita d'un renfort de 230 tirailleurs montés, arrivé le 16 décembre, pour faire une sortie et culbuta les avant-postes ennemis. L'effet salutaire de ce combat fut malheureusement détruit par un événement des plus regrettables. Une compagnie de tirailleurs algériens, forte de 68 hommes, fut envoyée à bord du *Lucifer*, pour être transportée par mer jusqu'à Altata, et aller de là installer les autorités impériales à Culiacan. Le capitaine de frégate Gazielle conduisit cette compagnie à Altata, le 20 décembre, avec un

corps de marins et deux obusiers, et y joignit une troupe mexicaine de 400 hommes sous les ordres du général Cortero. Cette colonne rencontra l'ennemi, commandé par Rosalès, à San-Pedro, à six lieues de Culiacan. Comme il n'arrivait que trop souvent, les auxiliaires ne tinrent pas, le détachement français se défendit pendant deux heures, et fut forcé de se rendre. 85 hommes, dont 7 officiers, furent faits prisonniers: tous les officiers de tirailleurs, sauf un, avaient été tués. C'était le premier échec grave que subissaient nos troupes au Mexique. A tort ou à raison, l'armée en accusa l'officier de marine qui avait pris le commandement du détachement, et qui ne pouvait avoir la même habitude de manier les troupes que les officiers de l'armée de terre. Comme pour augmenter le mauvais effet de cet événement, le général mexicain Vega, chef des troupes impériales dans l'Etat de Sinaloa, tomba entre les mains des libéraux et fut fusillé par ordre de Patoni. A la même époque, trois compagnies du 2e zouaves rentrant de San-Luis à Mexico pour aller se rembarquer, et fortes de 150 hommes, furent attaquées par des forces nombreuses ayant l'avantage du terrain, et perdirent 50 hommes avec tous leurs bagages.

La situation menaçant cependant de devenir grave dans le Sinaloa, le général de Castagny reçut l'ordre de marcher de Durango sur Mazatlan, et de transporter son quartier général dans cette dernière ville. Il fallait pour cela traverser les montagnes abruptes de la Sierra-Madre du Pacifique, et parcourir, sur une distance de quatre-vingt-cinq lieues, un sentier à peine praticable pour les convois de mulets. « Des pentes que la dureté du roc ne permet pas d'adoucir, dit M. le commandant Niox, s'accentuent en certains points jusqu'à 45 degrés: les pierres roulantes, le peu de largeur du sentier, les précipices qui le bordent, en rendent les passages fort périlleux pour les piétons et les bêtes de somme. Au fond des gorges qui séparent les chaînons parallèles des montagnes, coulent des ruisseaux dont les gués n'ont d'ordinaire que 40 à 60 centimètres, mais que la moindre pluie transforme en torrents infranchissables. » Enfin, jusqu'à Durasnito, situé à cinquante lieues de Durango, on ne rencontre aucun village, aucune ressource; au delà, le pays est moins pauvre, mais les bandes de Corona l'avaient dévasté, et les habitants se

déclaraient tous hostiles à l'intervention française; un détachement fut envoyé, le 18 novembre, jusqu'à Durasnito, pour diriger les travaux de réparations. Le corps expéditionnaire dut se composer du 7e bataillon de chasseurs à pied, du 51e, du 62e de ligne et d'un escadron de chasseurs d'Afrique (commandant de Montarby).

Le 18 décembre, le mouvement sur Mazatlan fut commencé par une avant-garde de trois compagnies du 51e, sous les ordres du lieutenant-colonel Deplanque. Le colonel Garnier suivit cette avant-garde le 22, avec une première colonne composée de sept compagnies du 51e, une compagnie du 7e bataillon de chasseurs et une section de montagne. Le général de Castagny partit le 26, avec quatre compagnies du 7e bataillon, deux compagnies du 51e, une section de montagne, un détachement du génie et l'escadron de chasseurs d'Afrique. Arrivé au pied du contrefort de l'Espinazzo-del-Diablo, occupé par Corona, le lieutenant-colonel Deplanque jugea la position trop forte et attendit, au bivouac d'Aguas-Calientes, la colonne du colonel Garnier, qui le rejoignit le 31 décembre. Ces deux officiers supérieurs préparèrent l'attaque pour le lendemain. La position, très élevée et très forte par elle-même, avait été rendue formidable par les travaux de l'ennemi. Après l'avoir reconnue, le colonel Garnier forme trois colonnes d'attaque; les deux premières, en escaladant les pentes, doivent enlever les ouvrages à droite et à gauche, la troisième doit attaquer de front, en suivant les sinuosités de la route. La compagnie du 7e bataillon de chasseurs était partagée entre les deux colonnes de droite et de gauche, dont elle formait la tête. Ces deux colonnes gravissent avec entrain des pentes en apparence inabordables; malgré la fusillade et les pierres que l'ennemi lance sur elle, la colonne de droite se précipite sur une redoute et s'en empare; de l'autre côté, la colonne de gauche se jette sur l'ennemi, au son de la charge; en même temps, la colonne du centre arrive sur la crête et enlève successivement plusieurs barricades et lignes de retranchements. La 2e compagnie du 7e bataillon avait 4 tués et 14 blessés, toute la colonne, 10 tués et 39 blessés. Après s'être reposé un jour, le colonel Garnier continua sa route et arriva à Mazatlan le 8 janvier. Cependant le général de Castagny avait suivi de près sa première colonne; il

atteignit Veranos le 9 janvier. Pendant la nuit, la plus grande partie des mulets fut enlevée; le général lança à la poursuite des partisans la 3e compagnie du 7e bataillon et l'escadron de chasseurs d'Afrique, sous les ordres du commandant de Montarby, qui ne rejoignit le général que le 10, à son bivouac de Sigueros, à une étape de Veranos. En quittant ce dernier village le 10 au matin, le général de Castagny avait fait réunir dans une maison tout ce que le défaut de mulets ne permettait plus d'emporter. Il en confia la défense à la 4e compagnie du 7e bataillon de chasseurs, commandée par le lieutenant Chauffeur, et partit après avoir fait ébaucher un réduit défensif qui devait être achevé par cette même compagnie. Dans la journée du 10 avril, le lieutenant partit avec une section pour faire des vivres à treize kilomètres de Veranos, tandis que la seconde section travaillait au réduit. Les deux sections venaient d'être réunies, et formaient un effectif total de 72 hommes, quand tout à coup, vers six heures et demie du soir, des coups de feu, des cris sauvages éclatent de toutes parts : 800 hommes, cavaliers et fantassins, entouraient le réduit. Le tir de nos soldats, bien ajusté, occasionne d'abord à l'ennemi des pertes sensibles, mais les Mexicains parviennent à mettre le feu aux portes du réduit et à la palissade. Les défenseurs sont étouffés par la chaleur et la fumée. Après une heure et demie de fusillade, le lieutenant Chauffeur se décide à sortir pour essayer de se frayer un passage; la compagnie, les officiers en tête (M. Chauffeur et le sous-lieutenant Jeanneton), se précipite sur l'ennemi, plusieurs hommes tombent : les deux officiers et dix chasseurs parviennent à gagner les bois, mais ceux qui les suivent, saisis d'effroi, rentrent dans le réduit, où ils sont obligés de capituler.

Apprenant ce malheur, le général de Castagny rétrograda sur Veranos, recueillit 2 officiers et 14 hommes et fit rendre les derniers devoirs à 17 autres trouvés morts. Pendant qu'on les enterrait, une troupe de 400 cavaliers fait irruption dans le village et le traverse au galop. L'escadron de chasseurs d'Afrique s'élance à leur poursuite, les atteint, les sabre et leur tue une vingtaine d'hommes, dont leur chef; mais le commandant de Montarby est tué raide d'un coup de pistolet, un chasseur et un officier sont blessés. Le général

de Castagny, constatant la connivence des habitants de Veranos avec les guérilleros, fait incendier le village. Le lendemain, Corona fait mettre à mort 43 prisonniers (50 d'après le rapport de Corona lui-même) qu'il avait entre les mains, leurs corps sont laissés à terre sans sépulture. Après cette triste affaire, la colonne se remet en route et arrive à Mazatlan le 13 janvier. De là, conformément aux ordres du maréchal, le général de Castagny renvoie le bataillon de tirailleurs algériens à San-Blas, et pour venger les morts de Veranos, il organise deux colonnes mobiles composées chacune de six compagnies, une section d'artillerie de montagne et quelques chasseurs d'Afrique. Ces colonnes, qui partirent le 17 janvier, opérant sous un soleil ardent, supportant des fatigues extraordinaires, ayant affaire à des partisans qui étaient familiarisés avec la contrée et qu'appuyaient les habitants, eurent beaucoup à souffrir. L'une était commandée par le colonel Garnier, l'autre par le chef de bataillon de Linière. La colonne Garnier arriva à Aguas-Calientes le 19, s'empara du chef Manuel Magin après un combat d'avant-garde, et rentra, le 28, à Mazatlan, ayant parcouru plus de deux cents kilomètres, constamment harcelée par les guérillas, mais sans pouvoir les atteindre. L'autre colonne était rentrée le 26, sans avoir rencontré l'ennemi. Le 8 février, le lieutenant-colonel Cottret, du 62e, fut envoyé avec neuf compagnies, une section de montagne et un peloton de chasseurs d'Afrique, pour châtier le district de San-Sébastien, qui soutenait Corona ; plusieurs villages, ainsi que les villes de Presidio et de San-Sébastien, furent pillés et livrés aux flammes; une bande fut mise en déroute par les chasseurs d'Afrique, qui lui tuèrent une quinzaine d'hommes; on retrouva à Jacobo les corps des victimes de Veranos; mais ces rigueurs ne firent qu'augmenter l'acharnement des populations contre les Français.

Le maréchal Bazaine demanda alors au général Lozada de prêter son concours au général de Castagny. Lozada se rendit à cette invitation, battit un corps de 1,500 hommes envoyé contre lui par Corona; il organisa dans la région, bien disposée pour les Français, un millier d'hommes de gardes rurales, et combinant ses opérations avec celles du colonel Cottret, força Corona à quitter le pays. La route de Tépic à

Mazatlan se trouva dégagée, et l'Etat de Sinaloa fut à peu près pacifié.

Un bataillon du 62e vint renforcer la garnison de Mazatlan, le général de Castagny put alors envoyer le colonel Garnier avec le 51e, une batterie d'artillerie, une compagnie du génie, une section du 7e bataillon de chasseurs à pied et un escadron du 3e chasseurs d'Afrique, occuper Guaymas, port de la Sonora, sur le golfe de Californie. Le général accompagna lui-même ce détachement, qu'il fit embarquer à bord des bâtiments de la division du Pacifique *le Lucifer*, *l'Assas*, *la Cordillère* et *la Pallas*. Cette escadre arriva en vue de Guaymas le 29 mars. Pesquiera, qui commandait les forces libérales, se retira sans opposer de résistance. Les troupes françaises débarquèrent, et le général de Castagny, après avoir installé le colonel Garnier comme commandant supérieur de la Sonora, retourna à Mazatlan. La garnison de Guaymas fut bientôt étroitement bloquée comme celle de cette dernière ville. En fait, l'occupation des provinces du Sinaloa et de la Sonora n'avait guère augmenté la puissance de l'empire et avait éparpillé encore davantage les forces de l'intervention, qui ne formaient plus qu'un vaste filet aux mailles trop larges.

Cependant le maréchal Bazaine n'avait pas perdu de vue l'opération qu'il avait projetée contre la ville d'Oajaca et le général Porfirio Diaz, et qu'il avait momentanément ajournée pour attendre le résultat de la grande expédition du nord. Cet ajournement avait eu le grave inconvénient de laisser Porfirio Diaz organiser la défense d'Oajaca. Prenant pour modèle les travaux exécutés à Puebla, il fit démolir toutes les maisons formant l'enceinte extérieure ; leurs décombres, amoncelés devant les maisons de la deuxième ligne, formèrent une série de retranchements à parapets en maçonnerie, auxquels les couvents retranchés servaient de réduits; les ouvrages en terre furent établis sur les hauteurs qui dominent la ville. La garnison se composait de 4,000 hommes, tireurs habiles armés de rifles américains, tous dévoués à Juarès et à Diaz, leurs compatriotes, et d'un corps de 700 cavaliers commandé par Chato Diaz, frère de Porfirio. Les propriétés des environs avaient été ruinées de fond en comble.

Cependant le lieutenant-colonel Carteret-Trécourt occupait Yanhuitlan avec deux bataillons du régiment étranger; le commandant Saussier, détaché à Huajuapan avec une colonne mobile de quatre bataillons de voltigeurs, battait constamment la campagne; il atteignit à Sicahyapan une bande de guérilleros, forte de 400 chevaux, et la battit complètement. Depuis la rentrée du général Brincourt à Puebla, on n'avait cessé, pendant les mois de septembre, d'octobre et de novembre, de travailler aux routes. A la fin du mois de novembre, le chemin, élargi et adouci dans les pentes les plus raides, permettait d'arriver jusqu'à Yanhuitlan; le maréchal y envoya le général Courtois d'Hurbal avec une troupe composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, les convois et le parc de siège. Deux colonnes légères partirent, l'une d'Orizaba, en suivant le chemin muletier de Teotitlan, l'autre de Mexico, en passant par Cuernavaca, Morelos et Matamoros. Le général Courtois d'Hurbal atteignit Yanhuitlan le 12 décembre, c'est là que s'arrêtait la route; on y laissa le matériel roulant, et le général se porta en avant pour organiser les ateliers de travailleurs. Il fit sa jonction, le 17 septembre, à San-Francisco-Huitzo, avec la colonne d'Orizaba, qui avait rencontré sur son chemin les plus grandes difficultés : les voitures avaient dû être déchargées et le chargement mis à dos de mulet. Il avait fallu atteler quatre à cinq paires de bœufs à chaque pièce de canon, remorquée en outre par cinquante Indiens; il y eut un combat, dans lequel le peloton français d'avant-garde perdit un officier et six cavaliers tués. On dut franchir, à douze lieues d'Yanhuitlan, un ravin de plusieurs centaines de mètres de profondeur.

C'est alors que le maréchal se décida à aller prendre lui-même la direction des opérations. Emmenant avec lui quelques escadrons, il franchit cent vingt-cinq lieues en douze jours, et rejoignit le général Courtois d'Hurbal à Etla le 15 janvier 1865. Les troupes dont il disposait comprenaient : deux bataillons du 3e zouaves, douze compagnies du régiment étranger, le bataillon d'infanterie légère d'Afrique, une compagnie de zouaves montés, trois escadrons français, sous les ordres du général de Lascours, quatre escadrons mexicains, une batterie de 12, une batterie de 4, une section de montagne et une compagnie du génie.

Le convoi de l'artillerie de siège était parti de Puebla le 7 janvier, sous l'escorte de huit compagnies du régiment étranger, dont une compagnie franche à pied, et une compagnie montée, commandées par le colonel Jeanningros; il eut à vaincre des difficultés inouïes : à chaque instant, il fallait porter à dos le chargement des voitures et faire traîner les voitures vides par quarante mules. On ne distinguait plus les étapes, on marchait jour et nuit, les hommes profitant pour manger et se reposer des moments où le convoi était arrêté par suite des difficultés du terrain. Enfin, le convoi rejoignit, le 30 janvier, après avoir fait quatre-vingt-dix lieues en vingt-deux jours, le quartier général installé à l'hacienda Blanca.

Pendant cette marche, le maréchal, qui, dans son impatience, n'avait cessé de l'activer par ses dépêches, avait commencé l'investissement de la place. Le bataillon d'Afrique la tourna par le nord en franchissant, au col de Las-Tres-Cruces, le contrefort montagneux sur lequel s'élevaient les ouvrages dominant la place, malgré la résistance opposée par les postes ennemis chargés de garder les hauteurs. L'investissement fut complété par une ligne de circonvallation d'un développement de cent trente-six kilomètres. Comme on disposait d'un peu moins de 4,000 hommes pour garder cette ligne, soit environ d'un homme par neuf mètres, le maréchal fit élever des barricades sur toutes les avenues, et couvrir les petits postes par des travaux de campagne. Chaque point de la ligne pouvait ainsi se défendre jusqu'à ce qu'il fût secouru. La cavalerie de Diaz, qui était sortie de la place pour battre la campagne, essaya vainement d'y rentrer; elle fut repoussée par les escadrons du corps expéditionnaire.

La ville présentait la forme d'un quadrilatère, dont chaque angle était couvert par un couvent formant bastion. Les maisons retranchées et une double ligne de barricades figuraient les courtines; un fort carré en maçonnerie, appelé fort Zaragoza, s'élevait sur le Cerro de la Soledad à cent soixante-dix mètres au-dessus de la place d'armes. Le premier Cerro du *Dominante*, à onze cents mètres plus au nord, et à deux cent quatre-vingt-dix mètres au-dessus de la place, était défendu par une redoute carrée en terre; enfin, le deuxième *Dominante*, à quatre cents mètres en avant, portait un ouvrage ouvert à la gorge. Toutes ces fortifications étaient protégées en avant par des défenses accessoires consistant en fougasses, trous de loup, fils de fer, cordes de cuir, petits piquets, etc.

La petite armée du maréchal, grossie par des renforts successivement arrivés, se composait de 5,500 combattants, dont 800 artilleurs et 200 sapeurs du génie. Il avait, en outre, quelques troupes mexicaines alliées, dont 300 cavaliers et une centaine d'*exploradores*. Le parc de siège comprenait douze canons de 12 rayé, approvisionnés à deux cent cinquante coups, huit canons de 4 de montagne et six mortiers.

La tranchée fut ouverte à 1,200 mètres du saillant des ouvrages avancés. Une première batterie fut construite à 1,000 mètres de l'ennemi, et deux autres batteries furent établies sur les hauteurs voisines; elles ouvrirent leur feu le 4 février. Sous leur protection, les zouaves s'avancèrent peu à peu jusque dans les faubourgs mêmes de la ville; une gabionnade fut établie dans la nuit du 5 au 6 février, à moins de 300 mètres du Cerro Dominante et transformée immédiatement en batterie de mortiers. Le feu de cette batterie produisit le plus grand effet, l'ennemi y répondit en couvrant les tranchées d'obus, de mitraille et de balles. Comme on était sur le roc et qu'il était impossible de pousser les cheminements plus loin, l'attaque de vive force fut décidée pour le 9 au matin. Trois colonnes furent formées, sous les ordres des commandants Guyot de Leuchey, de Brian et Saussier. A cinq heures du matin, les troupes n'attendaient plus que le signal pour se porter en avant, lorsque la sonnerie *cessez le feu* partit du quartier général. Porfirio Diaz, ayant demandé une capitulation qui lui avait été refusée, s'était transporté auprès du général Bazaine et avait rendu la place à discrétion. La garnison fut prisonnière de guerre; elle comptait 235 officiers et 7,840 sous-officiers et soldats : l'armée française eut en outre pour trophées de sa victoire soixante pièces de canon et un matériel de guerre considérable. Comme il était difficile de garder un aussi grand nombre de prisonniers, la plupart des soldats, qui, du reste, avaient été enrôlés de force, furent remis en liberté, les autres, ainsi que les officiers, et parmi ceux-ci le général Porfirio Diaz, furent diri-

gés sur Puebla. Les pertes de l'armée française s'étaient bornées à huit ou dix tués et trente blessés.

Le maréchal retourna à Mexico avec la plus grande partie de ses troupes ; il fut vivement félicité par l'empereur, et l'impératrice lui remit le grand cordon de Léopold, qui venait de lui être envoyé par le roi des Belges. L'empereur Maximilien disait trouver le succès d'autant plus beau qu'il était payé par moins de sang, « de ce sang français, trop précieux pour ne pas être ménagé ! » Six mois après, il ne tarissait pas en plaisanteries sur ce qu'il appelait la promenade d'Oajaca. Il se plaignait des dépenses qu'avait entraînées ce siège, dépenses qu'il évaluait à au moins dix millions. Or, le ministre de la guerre à Paris, informé de ce bruit, demanda des explications, et un certificat, signé par le sous-intendant Friant, établit que la dépense pour les transports occasionnés par le siège d'Oajaca se montait à la somme de 1,655,000 francs.

CHAPITRE VII

MATAMOROS

Pacification de l'Etat d'Oajaca. — La Huasteca et la Vera-Cruz. — Mort du commandant Maréchal. — Romero dans le Michoacan. — Légions belge et autrichienne. — Refus d'obéissance du général de Thun — Negrete devant Matamoros. — Le général Lhériller. — Première affaire de Tacambaro. — Plaintes de Maximilien. — Deuxième affaire de Tacambaro. — Mariage du maréchal Bazaine. — Expédition du général Brincourt dans le Chihuaha. — Le lieutenant Pyot à Parras. — Juarès à Paso-del-Norte. — Décret du 3 octobre 1865. — Circulaire du 11 novembre. — Décret organique du 25 juin 1865. — Les Autrichiens dans le Oajaca. — Précautions prises contre une agression de l'armée américaine. — Nouvelle répartition des troupes. — Evacuation de Chihuaha et réoccupation de cette ville par le commandant Billot. — Juarès et Ortega. — M. de Téran. — Combat de Santa-Anna-Amatlan. — Exécution des généraux Arteaga et Salazar. — Le général Mendez. — Echange de prisonniers. — Riva-Palacio. — Les Autrichiens dans la Huasteca. — Le colonel Garnier à Guaymas. — Expédition de la Sonora. — Combat de la Pasion. — Délivrance des prisonniers de Culiacan. — Prises d'Urès et d'Hermosillo. — Rappel d'une partie des troupes de la Sonora. — Mejia dans le Tamaulipas. — Le commandant Cloué et le général américain Weitzel. — Sac de Bagdad. — Embarras financiers. — L'empereur Napoléon fatigué de la guerre du Mexique. — L'impératrice Charlotte dans le Yucatan. — Almonte et le commandant Loysel à Paris. — Division mixte. — Le général Neigre. — Création des bataillons de *cazadores*. — Diplomatie des Etats-Unis. — Le maréchal demande à rentrer en France — Note du 31 mai 1866. — Dénonciation de la convention de Miramar. — Découragement de Maximilien. — Départ de l'impératrice Charlotte pour l'Europe. — Négociations à Paris et à Rome. — Folie. — Le général Osmont et l'intendant Friant, ministres de l'empire mexicain. — Le P. Fischer. — Départ de Maximilien pour Orizaba. — Evénements militaires. — Monterey. — Le général Jeanningros et le commendant de la Hayrie. — Prise de Parras. — Combat de San-Ysabel. — Perte de Tula. — Combat de Camargo. — Capitulation de Matamoros.

Avant de s'éloigner d'Oajaca, le maréchal Bazaine rendit à l'évêque son palais, dont Porfirio Diaz avait fait une capsulerie, réintégra dans leurs couvents les religieuses expulsées,